

Poignant et plein d'espoir. TIME OUT NY
Incroyablement touchant. INDIEWIRE



Danser ensemble, grandir ensemble.

DEAUVILLE
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN
SÉLECTION OFFICIELLE 2013

TRIBECA
FILM
FESTIVAL
SÉLECTION OFFICIELLE 2013

PRETTY
PICTURES



présente

Dancing in Jaffa

un film de Hilla Medalia

avec

Pierre Dulaine, champion du monde de danse de salon

Israël/États-Unis - 2013 - VOSTF - 1h24

DEAUVILLE
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN
SÉLECTION OFFICIELLE 2013

TRIBECA
FILM
FESTIVAL
SÉLECTION OFFICIELLE 2013

Pierre Dulaine sera présent à Paris du 10 au 15 mars

sortie le 2 avril 2014

Les photos et le dossier de presse sont disponibles
sur prettypictures.fr (**mot de passe : presse_pretty**)

DISTRIBUTION

PRETTY PICTURES
33, rue du Faubourg St Antoine - 75011
Paris
Tél : 01 43 14 10 00
info@prettypictures.fr

PRESSE

LAURENCE GRANEC & KARINE MÉNARD
5 bis, rue Kepler - 75116 Paris
Tél : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

Synopsis

Après avoir vécu à l'étranger de nombreuses années, Pierre Dulaine, danseur professionnel maintes fois récompensé, retourne à Jaffa, en Israël, où il est né en 1944. Nostalgique des rues de son enfance, mais conscient de la tension qui règne entre les différentes communautés vivant à Jaffa, Pierre veut réaliser le rêve de toute une vie : faire danser ensemble les enfants palestiniens et israéliens, mettant ainsi à l'épreuve les croyances des familles et des enfants.



Qui est Pierre Dulaine ?

Né à Jaffa en 1944, d'une mère palestinienne et d'un père irlandais, Pierre Dulaine quitte le pays avec sa famille en 1948 lors de la création de l'État d'Israël pour rejoindre dans un premier temps l'Angleterre puis la ville d'Amman, en Jordanie.

En 1956, suite à la crise du Canal de Suez et aux tensions dans la région, Pierre et sa famille s'envolent à nouveau pour l'Angleterre, pour s'y installer durablement.

C'est à Birmingham, à l'âge de 14 ans, que Pierre commence à danser, dans un premier temps à l'école de danse Jean Johnson, puis dans celle de Bill Bocker. Quand il fête ses 22 ans, il a déjà remporté le Duel des Géants au Royal Albert Hall à Londres. Il se produit alors en Allemagne, et dans l'Est de l'Afrique. En 1972, il se rend à New York et s'y installe définitivement.

Avec sa partenaire Yvonne Marceau, ils remportent le prix de danse de salon, au British Dance Festival en 1977, 1978, 1979 et 1982.

En 1984, Pierre et Yvonne fondent la American Ballroom Theater Company, et continuent à se produire sur scène aux États-Unis et à travers le monde entier. Ils sont une nouvelle fois récompensés pour leurs talents en recevant le Prix Fred Astaire pour la Meilleure Danse à Broadway. Outre sa propre compagnie, Pierre enseigne à l'école américaine de Ballet de George Balanchine, l'Alvin Ailey American Dance Theatre, le American Ballet Theatre et la Juilliard School. Il fonde en 1994 « Dancing Classrooms » dans les écoles publiques de New York : ce programme volontaire de danse de salon ne rassemblait au départ que 30 enfants, aujourd'hui c'est plus de 350 000 enfants qui ont participé à cette opération.

Alors qu'il n'est pas revenu à Jaffa depuis son enfance, Pierre y retourne en 2011 pour réaliser son rêve : enseigner la danse aux enfants israéliens et palestiniens.

Son but est de rapprocher les deux communautés, leur enseigner le respect à travers la danse, en engageant les enfants dans une interaction constructive. C'est là, selon lui, que réside toute la beauté de la danse de salon : forcer deux personnes à se déplacer en ne faisant qu'un.

Pierre croit qu'en modifiant les présupposés des enfants, on peut changer le futur. Il se lance donc dans une campagne de dix semaines pour faire mentir des années de croyance. Pierre réussit à convaincre cinq écoles et 150 enfants de participer. Deux de ces écoles sont juives, deux arabes et une école est mixte.

Après ces dix semaines, 84 enfants seront sélectionnés pour participer à la compétition finale. Le film se focalise particulièrement sur trois enfants, une enseignante et Pierre Dulaine. Tous viennent d'origines différentes.



Dancing Classrooms

Initié en 1994, ce programme réunit plus de 200 écoles de New York, mais aussi de 31 villes de 5 pays : Israël, Jordanie, États-Unis, Canada et Suisse. Pendant 10 semaines, des professeurs de danse reconnus enseignent les rudiments de la danse de salon aux enfants, leur permettant au-delà de la danse d'améliorer leur confiance en soi, d'apprendre la discipline et le self-control.

Ce programme s'adresse aux enfants de 8 à 14 ans.

Le film *Dance with Me* raconte l'histoire de ces *Dancing Classrooms*. Antonio Banderas y interprète Pierre Dulaine.

Noor est une israélo-palestinienne, dont la mère est née juive mais s'est convertie à l'Islam quand elle a épousé un palestinien.



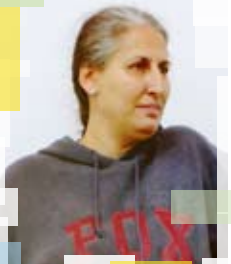
Lois est juive et a un jumeau. Sa mère a décidé d'avoir des enfants toute seule.



Alaa est un jeune israélo-palestinien musulman. Il vit dans un quartier pauvre de Jaffa : Ajami.



Mlle Rachel enseigne dans l'une des rares écoles mixtes d'Israël. Assez conservatrice dans ses positions, elle est très religieuse. Son père était rabbin, et elle respecte le Shabbat. Bien que son frère ait été très sérieusement blessé lors d'un attentat-suicide, elle essaye de construire des ponts entre les deux communautés, et trouve ainsi en Pierre un allié.



Entretien avec Pierre Dulaine

Comment est née l'idée de faire danser ensemble des enfants israéliens et palestiniens ? Quelle est la genèse de DANCING IN JAFFA ?

J'ai une amie israélienne que j'ai retrouvée à New York après la sortie du documentaire *Un...deux...trois dansez*. Elle m'a proposé d'organiser les « Dancing Classrooms » à Jaffa, la ville où je suis né. Je lui ai répondu que j'étais d'accord à la condition que le programme concerne des enfants palestiniens et juifs d'Israël. Elle m'a alors regardé avec de grands yeux étonnés, mais c'était un rêve pour moi depuis longtemps ! Elle m'a ensuite aidé à choisir les cinq écoles que l'on voit dans le film.

Ça a été mon projet le plus difficile, mais au bout du compte celui dont je suis le plus fier.

Quelles ont été les personnes les plus difficiles à convaincre : les enfants, les parents ou les instituteurs ?

Je suis allé trois fois en Israël avant le début du tournage, pour fixer les dates, organiser des réunions avec les écoles, gérer différents rendez-vous...

Les directeurs d'école ont tout de suite accepté, à condition d'avoir l'accord des parents.

Le plus compliqué fut de convaincre les parents palestiniens, car culturellement, les filles ne dansent pas avec des garçons, et en plus, le projet allait être filmé.

Mais parce que je parle arabe avec un accent palestinien, un rapport de confiance s'est progressivement installé entre eux et moi. J'ai ouvert une fenêtre et ensuite la porte ! C'est le « charme Dulaine » !

Avec les enfants, la première séance est formidable et plutôt encourageante. Pour la culture juive, il n'y a pas de souci avec la danse. Ça c'est ensuite compliqué avec les enfants palestiniens qui ne voulaient plus se toucher ! Ce fut difficile de leur faire accepter cela.

La seconde difficulté, valable pour les israéliens et les palestiniens, a été de les faire danser avec « l'autre côté ».



Quel message voulez-vous faire passer avec DANCING IN JAFFA ?

Ma mère est catholique palestinienne et mon père était anglais protestant.

En février 2013, j'étais à Belfast, en Irlande du Nord, pour travailler avec deux écoles protestantes et deux écoles catholiques. Et nous les avons fait danser ensemble ! Ça a été un grand challenge, mais c'est vrai que le programme de Jaffa fut encore plus dur à mettre en place. Les enfants dansaient vraiment avec leurs « ennemis » et avaient peur de se faire incendier par leurs parents en rentrant.

Les problèmes entre Israël et Palestine durent depuis 68 ans environ. Mais si DANCING IN JAFFA concerne bien évidemment ces 2 communautés, on retrouve les mêmes types de difficultés à travers le monde ! Comme à New York entre les afro-américains, les latinos, les américains d'origine arabe...

Les enfants montrés dans le film sont devenus amis pendant le tournage. Je ne fais pas de politique, mais j'ose espérer que lorsqu'ils deviendront parents, ils apprendront à leur tour à leurs enfants la tolérance et le respect de « l'autre ».

Ce programme a été en quelque sorte mon cadeau à ces enfants. Je crois sincèrement que le monde peut s'améliorer grâce à eux.

Le programme de Jaffa est-il différent des autres programmes ?

Le programme « Dancing Classrooms » se compose de vingt séances : deux par semaine pendant dix semaines. Les professeurs de danse des classes à travers le monde appliquent tous un programme identique.

Mais pour réussir à Jaffa, j'ai cassé toutes les règles ! Pour la simple raison que c'était particulièrement difficile.

J'ai dû sortir plusieurs fois des salles de classe afin de me calmer et reprendre mon souffle ! Si les autres professeurs de danse réagissaient de la même manière à New York, ça ne fonctionnerait pas et ils seraient probablement virés !

Ça a été vraiment très difficile à Jaffa, surtout les 10 premières leçons.

Avez-vous douté, ou pire, songé à abandonner ?

J'ai pensé à tout abandonner. Mais j'ai aussi compris que je demandais beaucoup aux enfants, des choses difficiles pour eux. On rencontre les mêmes problèmes ailleurs, mais seulement pour les 4 ou 5 premières leçons. À Jaffa, j'ai senti une amélioration à partir de la dixième séance, et ça a été compliqué jusqu'à la quinzième !

J'ai eu beaucoup de doutes, mais je me suis accroché. C'était trop important.



La présence de la caméra a-t-elle été un atout ou une complication complémentaire ?

Au début, le caméraman, un homme formidable, était un peu comme une mouche sur un mur blanc !

Nous avons demandé aux enfants de lui dire bonjour une bonne fois pour toute, et de faire ensuite comme s'il n'était pas là !

C'était dur pour lui de se faire oublier lors des premières leçons.

L'arrivée de «Madame Yvonne» vous a beaucoup aidé dans cette aventure. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur son rôle et ses rapports avec les enfants ?

Dans le programme « Dancing Classrooms », nous présentons des vidéos de danse à la dixième leçon. Les enfants réalisent alors qu'ils ne sont pas les seuls à pratiquer ce genre de danse ! À la douzième leçon, nous leur montrons une nouvelle démonstration mais cette fois-ci en « live ».

Yvonne arrive donc à Jaffa pour cette douzième leçon. À partir de cet instant, les enfants se sont progressivement libérés et ont été de plus en plus motivés.

Yvonne et moi sommes partenaires et amis depuis 38 ans. C'est une femme différente des autres, et elle sait parler aux enfants. Elle leur a permis de comprendre ce qu'était réellement la danse de salon. Ils me disaient après : « Ah d'accord, c'est ça » !

Je ne sais pas si j'y serais arrivé sans elle. Cette manière de présenter la danse fonctionne partout, aussi bien à New York, Belfast ou Jaffa.

La sélection des enfants qui participeront à la compétition finale est un moment très fort, qui contraste avec leur appréhension au début du film. Tous sont nerveux et espèrent entendre leur nom...

À partir de la quinzième leçon, j'ai dû sélectionner les enfants qui participeront à la compétition. Ce fut un moment très difficile pour eux et pour moi. Ils voulaient maintenant tous faire partie du film le plus longtemps possible !

Des élèves, comme cette fille que l'on voit dans le film, l'ont très mal pris. Je leur répétais : « Désolé, désolé... » en hébreu, mais ils ne comprenaient pas. Alors qu'au début, personne ne voulait danser !



Pourquoi, selon vous, la danse a-t-elle cette force pour réunir les individus et briser les barrières de l'incompréhension ?

Lorsque vous touchez une autre personne, quelque chose se passe. Une multitude de sensations se produisent : le contact peut à la fois être fort, doux...

Dans le cadre du programme, les enfants changent de partenaires toutes les minutes. À la fin du cours, tout le monde a dansé avec tout le monde ! C'est une véritable école de la tolérance ! Je crois qu'il n'y a vraiment que la danse qui permette cela. Avec la musique, les pas à respecter, je dois faire confiance à mon partenaire pour réussir. C'est un moyen formidable pour rencontrer et apprendre à connaître d'autres personnes. Et lorsque vous apprenez à connaître votre partenaire, vous finissez par le respecter.

Combien de temps a duré le tournage ?

Le programme s'étend sur 20 cours d'une heure chacun, ce qui fait 10 semaines. Mais avec les vacances, les demi-journées de classe, j'étais en Israël pendant 15 semaines.

Les écoles à Jaffa continuent-elles de préparer le concours de danse ? D'autres établissements ont-ils rejoint le programme ?

Le programme continue en Israël, à Jaffa avec les nouvelles classes, mais aussi d'autres écoles à Tel Aviv-Jaffa, Haïfa. Ça représente 1000 élèves environ.

La directrice du programme en Israël ne fait pas la même chose que moi pendant le film. Elle reprend évidemment les mêmes idées, mais pas exactement. Par exemple, elle n'organise pas de rencontres entre les classes, car cela coûterait trop cher en déplacements, logistique... Les écoles ne se rassemblent qu'à la fin à l'occasion d'une grande fête réunissant enfants et parents, israéliens et palestiniens.

Quel a été l'accueil de DANCING IN JAFFA en Israël et en Palestine ?

La Première de DANCING IN JAFFA s'est déroulée lors du DocAviv Festival à Tel Aviv. C'était une projection en plein air au bord de la mer, devant 1000 personnes ! Le lendemain, le film a été diffusé dans un autre cinéma devant 500-600 spectateurs israéliens et palestiniens, et parmi eux beaucoup d'enfants présents dans le film. Il y a eu une standing ovation qui m'a beaucoup émue. J'ai même versé quelques larmes ! Il s'est aussi passé la même chose à Berlin. C'était incroyable ! Je crois que les spectateurs sont touchés par DANCING IN JAFFA, car le message est universel et concerne tout le monde.

Envisagez-vous de venir réaliser le programme « Dancing Classrooms » en France ?

Pas encore ! Je sais que c'est un peu cliché de dire que les problèmes sont finalement les mêmes à travers le monde. Mais je crois aussi qu'il existe partout des communautés qui vivent dans des enclaves les unes à côté des autres. Et j'ai l'impression que le problème existe également en France.

Nous sommes présents en continu dans 31 villes de 5 pays : Israël, Jordanie, Etats-Unis, Canada et Suisse. Le programme a été créé il y a 20 ans. Nous grandissons doucement !



Note d'intention de la réalisatrice

Réaliser DANCING IN JAFFA était une opportunité rare d'assister, en tant que réalisatrice, à cette méthode d'enseignement unique et à ses résultats.

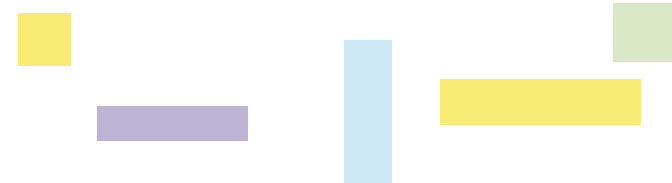
J'ai rencontré Pierre grâce à Diane Nabatoff, productrice de DANCING IN JAFFA, et de *Dance with me*, la fiction avec Antonio Banderas qui retrace la vie de Pierre. À mon retour de Chine, j'ai rencontré Pierre en Israël. Je n'étais pas certaine du projet, d'autres films sur des rapprochements entre jeunes israéliens et palestiniens avaient déjà vu le jour, et il y a un sentiment général selon lequel, le fossé qui sépare les deux communautés est devenu si grand qu'il est impossible de le combler.

Et pourtant, dès ma rencontre avec Pierre, j'ai su que ce projet serait différent. Pierre, lui-même est un symbole de la Règle d'or. Quoiqu'il soit arrivé à sa famille, il est déterminé à regarder devant lui et se soucie du futur plutôt que de s'appesantir sur le passé. Il a aussi pour lui cet indéniable charme et le caractère unique de son programme, qui me certifiait que cette histoire était celle que je devais raconter. Cette histoire d'espoir est celle dont la région a désespérément besoin.

Plusieurs aspects du film sont importants à mes yeux. Ce film traite du pouvoir de l'art sur une communauté, dont les racines plongent dans la ségrégation et le ressentiment. Il s'agit également de montrer des palestiniens vivant en Israël, ce qu'on voit assez rarement. Je voulais attirer l'attention sur ces gens, leurs histoires, leurs luttes, et malheureusement, le fossé qui continue à grandir, à cause du statu quo politique.

La ville de Jaffa est elle-même un des personnages principaux du film : cette juxtaposition d'édifices anciens et modernes présuppose cette complexité culturelle et sociale. Riches et pauvres, jeunes et moins jeunes, juifs, musulmans et chrétiens se côtoient tous les jours dans ses rues.

Et au final, je n'étais pas certaine que Pierre réussirait dans son entreprise. Il a l'habitude de me dire : « Quand une porte se ferme, Dieu ouvre une fenêtre pour moi ». Cette conviction dans son projet n'a fait qu'accroître ma motivation.



Fiche artistique

Pierre Dulaine
Yvonne Marceau
Noor Gabai
Alaa Bubali
Lois Dana
Mlle Rachel Gueta

Fiche technique

Réalisatrice	HILLA MEDALIA
Scénariste	HILLA MEDALIA PHILIP SHANE
Directeur de la photographie	DANIEL KEDEM
Montage	PHILIP SHANE BOB EISENHARDT, A.C.E.
Producteurs	DIANE NABATOFF NETA ZWEBNER-ZAIBERT HILLA MEDALIA
Producteurs Exécutifs	MORGAN SPURLOCK JEREMY CHILNICK
Production	TIARA BLU FILMS KNOW PRODUCTIONS
Distribution	PRETTY PICTURES



